

La Commune

ASSOCIATION DES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS (1871) · 2025 TRIMESTRE 2



NUMÉRO

102

ENTRE MÉMOIRE, HISTOIRE ET ESPOIRS, MONTÉE AU MUR DES FÉDÉRÉS 2025

« Le caractère original de l'Association des Amis de la Commune de Paris me paraît être d'associer un travail de connaissance et de vulgarisation scientifique de bon niveau et un effort militant pour entretenir et propager la mémoire de la Commune. Il faut qu'elle s'enracine, se ressource et se dynamise dans la mémoire des Français. Qui mieux qu'une association des Amis de la Commune peut répondre à ce besoin ? » Raymond Huard, bulletin de mai 1994

Il y a 154 ans, le 18 mars 1871, débutait la Commune de Paris, insurrection née des souffrances liées au siège de Paris par les prussiens, d'une paupérisation croissante du peuple parisien, et d'un fort élan républicain suite à l'élection d'une chambre à domination monarchiste.

Pendant deux mois, la Commune de Paris a porté les valeurs universelles de liberté, d'égalité et de fraternité, à travers l'émergence du droit du travail, l'école gratuite et laïque, la liberté de la presse, la séparation de l'Église et de l'État, la promotion de l'art et de la culture... Autant de projets et de réalisations qui nous interpellent par leur brûlante modernité.

On connaît la fin tragique de l'expérience communarde : pendant la Semaine sanglante du 21 au 28 mai 1871, la répression menée par les troupes versaillaises s'abattit sur les communards, et plusieurs dizaines de milliers d'entre eux furent tués.

Nous avons la conviction que la connaissance des événements qui ont marqué l'Histoire et participé à l'affirmation des valeurs communes de notre République est indispensable à la constitution d'une mémoire nationale partagée. En ce sens, nous affirmons que la mémoire de la Commune doit vivre et prospérer.

La modernité de la Commune, c'est la lutte

contre l'offensive mondiale de l'ultra libéralisme : la déréglementation, le démantèlement du droit du travail, de la protection de la santé et plus généralement de toutes les conquêtes sociales. C'est la lutte contre les discriminations et agressions contre les peuples et les personnes. C'est la lutte des peuples qui veulent disposer d'eux-mêmes.

Rendez-vous le 24 mai sur la place des Fêtes (19^e) à partir de 10h, puis à partir de 14h30 pour le parcours jusqu'au cimetière du Père Lachaise.

Nous aurons le plaisir de nous retrouver tous ensemble dans ce moment de convivialité et d'espoir.

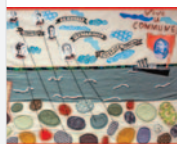
Nous vous attendons toutes et tous et VIVE LA COMMUNE !

SYLVIE BRAIBANT ET JOËL RAGONNEAU

co-présidents des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871

EN COUVERTURE

Détail de la bannière
confectionnée par les Amies
de Dieppe
(voir article page 18)



Pour son dixième anniversaire, le « Printemps des cimetières » invite l'Association des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871 à organiser deux parcours communards au sein des cimetières du Montparnasse et du Père Lachaise le dimanche 18 mai 2025.

DEUX PARCOURS COMMUNARDS LORS DU PRINTEMPS DES CIMETIERES 2025

Le premier parcours débutera à 10h00 à l'entrée principale du cimetière du Montparnasse, boulevard Edgar Quinet. Ce parcours sera suivi de notre traditionnelle cérémonie à l'obélisque (partie Est du cimetière) en l'honneur des 2 000 communards assassinés et jetés dans une fosse commune.



Le second parcours visitera une vingtaine de tombes de communards enterrés au Père Lachaise. Il commencera à l'entrée principale du cimetière du Père Lachaise, boulevard de Ménilmontant à 14h15, et se terminera au Mur des fédérés.

 **JEAN-PIERRE THEURIER**

L'ASSOCIATION DES COMBATTANTS DE 1871 AU TQURNANT DU SIÈCLE 1880-1905

En septembre 1905, naît la Fraternelle, société renommée des anciens combattants de la Commune, après vingt années d'instabilité. Malgré l'affirmation de Lucien Descaves dans son roman *Philémon*¹, et reprise par la suite², la Fraternelle n'existe pas depuis 1889, comme le révèle la presse de l'époque. Au contraire, quatre groupements au moins se sont succédé non sans difficulté pendant cette période.

AU CŒUR DES DIVISIONS SOCIALISTES

La « Société des anciens combattants de 1871 »

Fondée en décembre 1881, à l'initiative d'Henri Champy, la Société des anciens combattants de 1871 est ouverte à tous les courants socialistes. L'apolitisme affiché par l'organisation masque en réalité un engagement militant fort. Depuis le congrès socialiste de Saint-Etienne en 1882, le Parti ouvrier est partagé entre les guesdistes d'inspiration marxiste et un parti plus réformiste mené par Paul Brousse, la Fédération des travailleurs socialistes de France (FTSF). Nombreux sont les



Henri Champy

adhérents de la nouvelle société liés à ce courant comme H. Champy ou son porte-parole Jules Joffrin, chef historique du parti. L'absence manifeste de blanquistes et guesdistes au sein de la direction de l'organisation contrecarre donc le pluralisme politique affiché.

Si le but de la société reste l'aide aux proscrits



Hippolyte Ferré

démunis, deux traditions se mettent en place, l'organisation d'un banquet annuel le 18 mars et la montée au Mur fin mai au Père-Lachaise. Enjeux de mémoire, ces événements sont souvent l'occasion de raviver les tensions entre factions socialistes et avec la police. En revanche, les funérailles d'un ancien combattant de 1871, dont s'occupe l'association, suscitent un large rassemblement.

DES TENTATIVES DE RELANCE (1884-1888)

Très vite, la société des vétérans de 1871 est régulièrement relancée. Les raisons restent difficiles à identifier (division socialiste, faiblesse des effectifs, l'érosion du temps...). Il est vrai aussi que le groupement est bousculé par les diverses crises politiques des débuts de la III^e République.

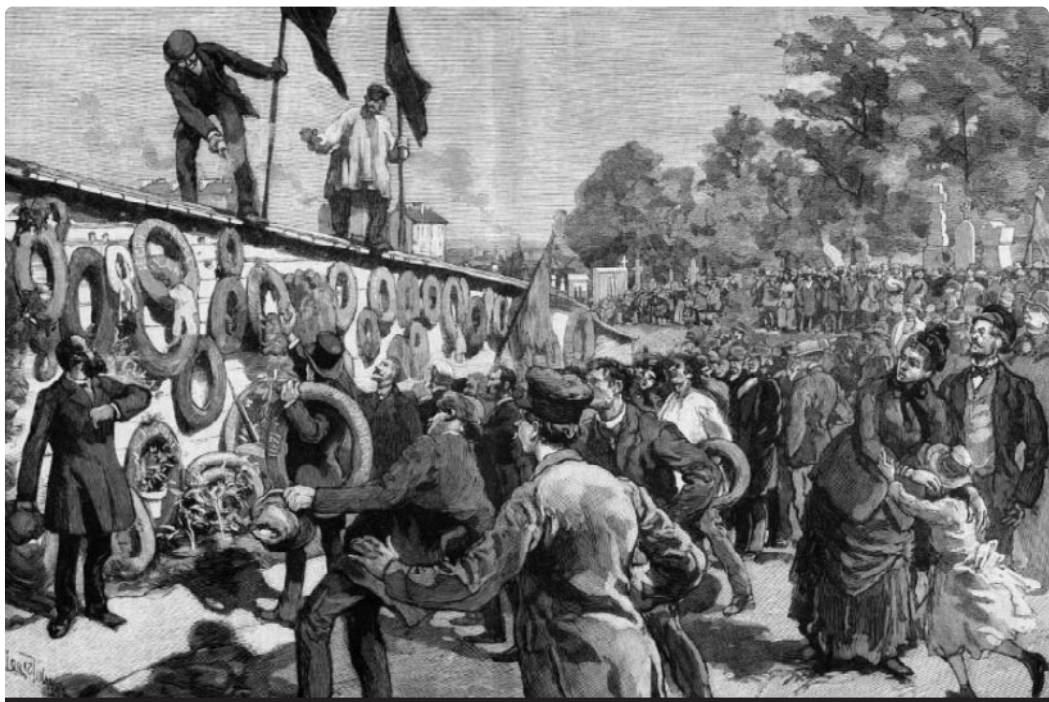
Dès 1884, l'association est reconstituée à l'initiative de son trésorier d'inspiration libertaire, Hippolyte Ferré, secrétaire sous la Commune de Paris de son frère, Théophile Ferré. Elle est rebaptisée la « Solidarité des Militants de 1871 »³. Autour d'H. Champy, l'équipe dirigeante est renouvelée par des militants possibilistes comme le

futur député Jean-Baptiste Lavaud ou par l'anarchiste Louis Maljournal. En lien avec le comité du monument des Fédérés qu'anime Prosper Lissagaray, la société bataille alors pour l'érection d'un édifice en pierre sur l'emplacement concédé en 1883 par le conseil municipal de Paris⁴. Cependant, l'expérience est brève, puisque deux ans après, en 1886, un comité d'initiative extérieur à l'association propose dans la presse de constituer un nouveau collectif, qui prend pour nom « la Commune de Paris ». L'objectif est de créer *un groupe révolutionnaire indépendant où seront admis sans distinction d'écoles, les anciens combattants de 1871, ainsi que les fils et frères des-dits combattants*⁵. Parmi les initiateurs totalement inconnus, les frères Téton sont précisément les « fils d'un combattant d'avril 1871, mort des suites de ses blessures ». Ralliée par H. Champy, « l'Association libre des anciens combattants de 1871 », comme indiqué en sous-titre, se charge de célébrer l'anniversaire du 18 mars en 1887. La crise boulangiste avec ses divisions bouleverse une nouvelle fois la vie du groupe. Un attentat anarchiste est ainsi perpétré lors de la montée au Mur en mai 1888. Dans ce contexte troublé, « une réunion préparatoire pour réformer le groupe la "Commune de Paris" », se tient en janvier chez L. Maljournal avec le belleillois E. Dangers et le relieur Adolphe Clémence, ami fidèle d'Eugène Varlin⁶.

LE TOURNANT POLITIQUE DE 1890

« La Solidarité des combattants de la Commune » (1892)

L'éclatement de la FTSF au congrès de Châtellerault en 1890 change la donne. Prônant un socialisme ouvrieriste d'inspiration communarde, le Parti ouvrier socialiste révolutionnaire (POSR), issu de la scission menée par Jean Allemane, ouvre la voie au syndicalisme révolutionnaire à la fin de siècle. Dans son giron, la société est rebaptisée la



Anarchistes au Mur des Fédérés (Le Monde illustré, 2 juin 1888)

« Solidarité des combattants de la Commune » sous l'impulsion d'H. Champy et J. Allemane. À la tête du journal militant, *Le Parti ouvrier*, ils s'associent à deux autres dirigeants de presse, Eugène Chatelain de *La Revue européenne* et Armand Mivielle, ancien déporté, gérant du *Cri du Peuple*. L'influence maçonnique est aussi perceptible avec l'ancien élu de la Commune, Louis Chalain, connu aujourd'hui comme indicateur de police et Ernest Navarre qui sera longtemps secrétaire. Ensemble, ils proposent de réorganiser « sur des bases plus solides » l'association, forte de 280 adhérents selon la police⁷. Seulement peu après, en marge des premiers attentats anarchistes à Paris, les bureaux de *La Revue européenne* d'E. Chatelain

sont perquisitionnés par la police, ce qui a pu fragiliser la nouvelle structure.

« LE CERCLE DE LA COMMUNE »

Pour des raisons qui restent obscures, le nom du groupe évolue en 1894 et l'équipe dirigeante est renouvelée par d'anciens communards inconnus, à l'image d'Alexis Rimbert, un syndicaliste militant du POSR. S'agit-il d'une reprise en main du parti « allemaniste » ? Enième tentative de relance, « le Cercle de la Commune » (1894-1896) apparaît en réalité davantage comme un groupuscule à l'effectif réduit comme son nom semble l'indiquer.

À la fin de siècle, l'affaire Dreyfus ouvre un nouveau contexte politique. L'association d'ailleurs

s'engage en sa faveur avec méfiance. *Un officier, qu'il soit juif ou catholique, lors d'une nouvelle insurrection populaire reprendrait du service pour nous fusiller*⁸. Avec l'arrivée des radicaux au pouvoir, une série de réformes progressistes est votée dont la loi de 1901 sur les associations. Autre tournant important est la fondation en 1905 de la SFIO qui regroupe les factions rivales du socialisme français. La naissance de la Fraternelle est clairement liée à ce nouveau paysage politique.

LA FRATERNELLE

Les années autour de 1900 marquent également la fin d'une période pour les anciens combattants de 1871. La génération des dirigeants historiques de l'association en effet disparaît peu à peu, L. Maljournal en 1894, E. Dangers en 1899, H. Champy en 1902... La relève paraît nécessaire pour revitaliser l'organisation. Aussi, le 1^{er} septembre 1905, naît « l'Association fraternelle des anciens combattants de la Commune » en conformité avec la loi de 1901⁹. Elle succède en fait à une société fraternelle animée depuis peu par J. Allemane. Un appel était alors lancé pour « obtenir de l'État une pension alimentaire pour les vieux combattants de la Commune »¹⁰. Le bureau de 1905, organisé autour du trésorier H. Ferré, comprend cette fois des figures de la Commune. Le Dr Goupil, président et Jules Martelet, secrétaire sont d'anciens élus de la Commune tandis que l'ex-blanc-rouge Élie May est intendant. Soutenue par *L'Humanité*, l'association reste liée au monde politique. Plusieurs cadres, militants socialistes depuis toujours, adhèrent à la nouvelle SFIO. Suite aux négociations avec Clémenceau, la lutte pour le droit d'honorer enfin les victimes de la répression versaillaise aboutit à la pose d'une plaque officielle en mai 1908 sur le mur des Fédérés. De même, est érigé en 1910 un monument aux morts de la Commune au cimetière du Montparnasse grâce à une souscription populaire.

Une période de stabilité s'ouvre alors, la Fraternelle se maintenant ainsi jusqu'en 1930, année où elle prend pour nom « l'Association des vétérans et des amis de la Commune », sous la présidence de Zéphirin Camélinat, un des derniers survivants de l'insurrection parisienne.

■ **ÉRIC LEBOUTELLER**

- 1- L. Descaves, *Philémon, vieux de la vieille*, La Découverte, 2019, p. 291. 2- Les Amis de la Commune de Paris, *Histoire de l'association*, 2008, p. 9 ; M. Cordillot (dir.), *La Commune de Paris 1871*, édition de l'Atelier, 2020, p. 1215. 3- Arch. PPO, Ba/1075 (dossier Ferré), juin 1884. 4- M. Rebérioux, « Le Mur des fédérés », dans P. Nora, *Les Lieux de Mémoire*, Gallimard, 1981. 5- *Le Cri du Peuple*, 14 sept. 1886. 6- APP, Ba/1024 (dossier Dangers), janv. 1888. 7- APP, Ba/1007 (dossier Champy), déc. 1891. 8- Histoire de l'association, 2008. 9- Déclaration publiée au *Journal officiel* (12 sept. 1905). 10- *La Lanterne*, 3 juin 1903

les socialistes-révolutionnaires fêtent l'anniversaire de la Commune. Un certain nombre de ces cérémonies commémoratives ont eu lieu hier soir, dans Paris,

C'est tout d'abord la Société fraternelle des combattants de la Commune qui réunissait ses adhérents et ses amis, en un banquet amical, salle Issaly, 133, rue St-Antoine, sous la présidence du citoyen E. Navarre, secrétaire général de la Société, assisté des citoyens Allemane, Poutrey, Naudin, Elie May, Pelisson. etc.

Après le banquet, un punch-conférence a eu lieu. Une discussion très courtoise s'y est engagée entre les citoyens E. Navarre et Allemane.

Le citoyen Allemane dit que ce ne sont pas les communards qui ont fait la Commune, mais les événements. D'ailleurs l'organisation du mouvement n'était pas suffisante. Le citoyen Navarre défend l'œuvre du comité central. Il ajoute que l'organisation n'existait pas, en effet dans la garde nationale.

Il assure que les « communards » étaient les vrais patriotes d'alors et que c'est à la Commune que la France est redevable d'être actuellement sous le régime républicain.

Le gouvernement devrait le reconnaître en pensionnant les vieux combattants de la Commune.

VICTOR BUURMANS

Tous les amis de Buurmans ont senti qu'ils perdaient en lui un homme de valeur exceptionnelle, écrivit de Bruxelles, le 14 février 1900, Élisée Reclus, saluant ses rares talents d'écrivain, son éloquence naturelle, sa verve abondante, la justesse de ses expressions.

UN COMPAGNON D'INFORTUNE

Ils avaient fait connaissance dans le sinistre fort de Quélern, à l'extrémité de la presqu'île de Crozon, où avaient été incarcérés les 600 premiers communards faits prisonniers sur le plateau de Châtillon, lors de l'échec de la sortie du 4 avril 1871.

L'arrivée de ces malheureux émut jusqu'au journal légitimiste brestois *L'Océan* : *Comme nous eussions été plus heureux si pareil convoi de Prussiens nous fût arrivé pendant la guerre contre Guillaume !* Dans une lettre promptement transmise à *La Liberté* de Bruxelles, qui n'est attribuable qu'à Victor Buurmans, sont contées les conditions effroyables dans lesquelles s'était fait leur transfert depuis Versailles et les premières semaines de leur séjour dans le confinement de *casemates humides*. La missive s'achève par un hommage au *citoyen Reclus, bien connu dans le monde de la science, qui [...] contribue puissamment à nous rendre plus supportable « notre triste séjour dans des conférences quotidiennes aussi intéressantes qu'instructives et toujours empreintes au plus haut point de*

l'idée de droit et de justice. Il soutient notre foi républicaine, et plusieurs d'entre nous lui devront de sortir de prison meilleurs qu'ils n'y étaient entrés. Qu'il reçoive ici l'expression de notre gratitude pour ses nobles efforts et de l'estime profonde que nous lui portons. C'est précisément cette influence consolatrice du géographe qui aurait entraîné son déplacement sur l'Île-lazaret de Trébéron en rade de Brest, mais, au cours des quatre mois passés à Quélern, s'étaient formées *des amitiés qui durèrent jusqu'à la mort des uns et des autres*, et Élisée s'attacha à maintenir le contact avec ceux dont il garda le *plus tendre souvenir. [...] Beaucoup d'entre nous avaient de graves défauts, je le sais ; mais je voudrais bien que, dans son ensemble, la société tout entière leur ressemblât.*

Le plus proche demeura sans conteste le *citoyen Buurmans* auprès de qui il s'était initié à la langue néerlandaise dont l'Anversois était un farouche défenseur. Né en 1842 dans une famille bourgeoise et catholique, il fut dès son jeune âge un libre penseur. Il alterna les séjours, durant les années 1860, entre sa ville natale, où il fut secrétaire de la section locale de l'AIT (Association Internationale des Travailleurs) et éditeur de son organe *De Werker* (Le Travailleur), et Paris, où il épousa, en 1866, la pensionnaire d'une maison où se nouent rarement des idylles, Élisée Sertilhanges qui lui donna cinq enfants. En 1870, il décida de partir combattre contre les Prussiens avant de s'enthousiasmer pour la libération prochaine de la

classe laborieuse à la faveur du déclenchement de l'insurrection communale qu'il sert comme adjudant au 164^e bataillon fédéré.

UN INLISSABLE PÉREGRIN

Quand même nous n'aurons pas le bonheur de nous revoir, nous n'en conserverons pas moins notre forte amitié, écrivit, de Trébéron, Élisée à Buurmans qui, sur la probable intervention du chargé d'affaires belge, fut libéré en janvier 1872. Le géographe dut attendre le mois de mars pour

cre certain pour n'importe quel incertain, l'encouragea, comme d'autres bakouninistes, à refaire sa vie dans le Nouveau Monde, mais ses lettres à *De Werker* montrent un Buurmans circonspect sur les espérances offertes par les États-Unis et l'Argentine pour le développement du mouvement ouvrier. Il reprit le chemin d'une *destinée inconnue*, se serait réinstallé temporairement à Paris, avant de trouver un emploi d'intendant chez un notable bruxellois, et il résidait, semble-t-il dans sa ville natale en 1878 quand lui parvint la pénul-



être conduit à la frontière suisse après la commutation de sa condamnation à la déportation en dix ans de bannissement, et, de Lugano, il s'empresse de reprendre contact avec le plus cher de ses camarades de captivité : *Que fais-tu maintenant ? Quels sont tes moyens d'existence ? Ta santé s'est-elle maintenue ? Ta femme est-elle bien portante ? Tes enfants se développent-ils selon tes vœux ? Toutes questions qui m'intéressent fort et auxquelles je te prie de répondre. Après cette année de misère, d'ennuis, d'humiliations de toute espèce, je serais tellement heureux que les chances de la vie te fournissent un dédommagement !*

Typographe un jour, relieur la veille et journaliste le lendemain, Buurmans continuait de mener une existence aventureuse. Reclus, l'ayant dissuadé de venir s'employer dans une imprimerie à Neuchâtel, par crainte de lui faire lâcher le médio-

tième des lettres conservées de Reclus : « Imagine mon chagrin. Deux fois depuis un an je suis allé à Anvers : deux fois peut-être je t'ai frôlé dans la rue, et sans te serrer la main ! En cheminant dans la ville, je me disais sans cesse : Buurmans, où est-il ? à Buenos-Aires ? à Paris ? à Bruxelles ? peut-être même à Anvers ? [...] Permetts-moi d'espérer que tu exagères la situation en disant que tu es perdu pour le socialisme ! [...] Garde précieusement en toi le trésor de nos idées et de nos revendications sociales : celui qui pense, même isolément, celui qui ne fait de révolution que sous son crâne n'en est pas moins un révolutionnaire et, lui aussi, laissera son sillage derrière lui. » Leurs incessants déplacements entre la Belgique et la France leur offriront toutefois des occasions de rencontre.

UN BANLIEUSARD ENGAGÉ

Buurmans ne céda pas au découragement, et, dix années plus tard, nous le retrouvons en région parisienne, probablement séduit par les nouvelles perspectives de renversement du régime offertes par l'aventure boulangiste, coalition hétéroclite de mécontents dont la haine des institutions survivra au suicide du général. Dès lors, sans que puisse être clairement établi son statut professionnel, naturalisé et ayant accolé à son patronyme celui de Voisin qui en est la traduction, il s'investit pleinement dans un *comité républicain révisionniste*. À partir de 1889, rédacteur-en-chef d'un hebdomadaire *d'avant-garde républicaine*, *Le Tambour battant*, il fut candidat malheureux aux élections cantonales à Courbevoie et échoua à se présenter aux sénatoriales de la Seine pour faire pièce à Jean Longuet, gendre de Marx, qui d'ailleurs ne fut pas élu. De cette expérience, il tira un bilan amer dans une lettre datée de juillet 1897 qu'il adressa à Jean Grave : *Je suis sorti de cette bataille meurtri et désillusionné au point que désormais rien ni personne ne saurait galvaniser en moi les fols enthousiasmes qui, trente ans durant, m'enivèrent [...]. Mes yeux se sont dessillés au néant de toutes ces décevantes agitations dont le peuple est dupe et victime*. Cette missive ne fut publiée dans l'hebdomadaire anarchiste *Les Temps nouveaux* que trois ans plus tard, après la mort de son auteur qui défraya l'actualité.

L'ami d'Élisée dont vous n'avez pas déchiffré le nom, écrivit Louise Dumesnil, sa sœur, à l'intersocialiste Max Nettlau, en 1908, est Buurmans [...] *qui allait être heureux, croyait-il, par le divorce et un second mariage, quand il fut tiré à bout portant par sa méchante femme qui ne voulait ni du divorce ni du second mariage ni du bonheur de son mari avec une autre*. Après une tentative de conciliation, au cours de laquelle elle put être maîtrisée, le 4 août 1898, alors qu'elle sortait de sa poche un revolver, Élisée avait été laissée en liberté par le

commissaire de police de l'île de la Cité qui s'était contenté de l'admonester vertement. Le 24, déguisée en garçon livreur, elle se rendit au magasin d'épicerie en gros que tenait son mari, à Courbevoie, et l'abattit de quatre balles, avant de se constituer prisonnière. Élisée Reclus écrivit à l'avocat de la famille Buurmans, partie civile au procès, pour *défendre la mémoire du malheureux Victor au cas où une imputation quelconque, un simple mot, devraient tendre à ternir son caractère ou jeter le moindre doute sur sa conduite*. Traduite devant la Cour d'assises, Élisée Buurmans fut acquittée quoique l'avocat général eût requis la peine de mort, et nous ignorons ce que devint la veuve noire de l'inlassable militant du socialisme international.

■ YANNICK LAGEAT

Buurmans V., « Souvenirs d'un boulangiste », *Les Temps nouveaux*, 6^e année, n° 14, 28 juillet 1900.

Canonne X. et Voucks T., *La Commune*. Paris-Parijs 1871, Ronny Van de Velde-Cahier Rossaert, 113 p.

Devreese D.E., « Victor Buurmans (1842-1899) », *Schets van een leven*, p. 1 040-1 045, in Art J. et François L., *Docendo discimus : liber amicorum Romain van Eenoo*, Academia Press, Gand, 1999, 2 vol., 1 135 p.

L'Océan du 10 avril 1871, *La Liberté*, *L'Intransigeant* du 22 avril 1890, *Le Rappel* du 26 décembre 1893, *Le Temps* du 8 août 1898, *Le Petit Parisien* du 30 août 1899, *L'Intransigeant* du 13 janvier 1900, *Le Figaro* du 13 avril 1900, *La Justice*, 14 avril 1900.

Lageat Y., « Le communex Élisée Reclus dans les géoles finistériennes (1871) », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXL, 2012, p. 469-500.

« Lettre d'un détenu de Brest », p. 410-413, in Michel L., *La Commune*, Paris, P.V. Stock, 1898, 427 p.

Max Nettlau Papers, *General Correspondence* n° 377, International Institute of Social History, Amsterdam.

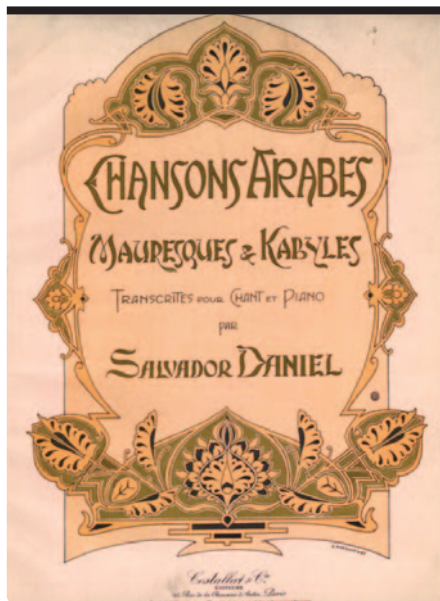
Reclus É., *Correspondance*, t. II, *Octobre 1870-juillet 1889*, Paris, Librairie Schleicher Frères, 1911, 519 p.

L'ITINÉRANCE MUSICALE DE FRANCISCO SALVADOR-DANIEL, MUSICIEN, COMMUNARD ET PIONNIER DE L'ETHNOMUSICOLOGIE

Francisco Salvador-Daniel est né à Bourges le 17 février 1831. Ses parents avaient fui l'Espagne, où son père, Don Salvador, avait servi en tant que capitaine dans l'armée de Don Carlos (alias Ferdinand VII, roi d'Espagne 1808 puis 1814-1833). Selon certains historiens, la famille pourrait être d'origine juive avant d'être anoblie et convertie au christianisme.

Don Salvador, musicien et linguiste, éduque son fils dans un environnement conservateur et lui procure une formation rigoureuse tant en musique qu'en langues modernes et anciennes. En tant qu'enseignant à l'École normale de Bourges, il est naturel que Francisco y entame ses études. En 1843, la famille s'installe à Paris, où Francisco est admis au Conservatoire de Paris. Il y développe ses compétences en tant qu'excellent pianiste et devient également altiste.

Il commence sa carrière de musicien au Théâtre-Lyrique où il côtoie Léo Delibes et travaille comme copiste chez un éditeur. Sa rencontre avec Félicien David, compositeur influencé par la musique dite « orientale », est importante pour lui ; leur relation dépasse le cadre musical et ils partagent un intérêt pour le mouvement saint-simonien et les débuts des thèses socialistes. Comme beaucoup de jeunes de son époque, Salvador s'intéresse à d'autres horizons et à une



autre société ; l'Orient, symbolisant un âge d'or idéalisé, l'attire particulièrement.

En 1853, il a eu l'opportunité de voyager en Algérie pour l'inauguration de l'Opéra d'Alger. Il y est resté dix ans, enseignant à l'École Arabe, fondant l'Orphéon d'Alger, et découvrant la musique arabe telle qu'elle est pratiquée par les interprètes locaux sur leurs instruments traditionnels, au-delà

de la simple inspiration orientaliste. Cette expérience a été une véritable révélation, marquant le début de ses recherches que l'on peut qualifier aujourd'hui d'ethnomusicologiques. Il a mis de côté les principes de la musique occidentale afin d'adopter une écoute nouvelle et authentique.

*Le beau n'est-il que convention ? Comment ce qui était beau au 13^e siècle nous paraît si mauvais au 19^e ; tandis que notre musique produira le même effet sur ceux à qui on en attribue les plus grands progrès ? Deux mots résoudre cette question : l'habitude d'entendre.**

Francisco va parcourir le Maghreb et une partie du monde méditerranéen, probablement jusqu'à Malte, pour collecter plus de 200 mélodies ancestrales et populaires qu'il note soigneusement. Ayant appris l'arabe, il peut échanger de manière fluide avec les habitants. Ses compétences linguistiques (il parle espagnol, italien, latin et grec) lui permettent d'analyser des traités de musiques antiques et arabes. Les instruments qu'il observe et entend ressemblent à ceux décrits dans les traités helléniques antiques. Il étudie les liens et les héritages artistiques au fil des siècles.

*Cette théorie perdue de la musique des Anciens, les effets extraordinaires obtenues de cette musique, j'ai cru les retrouver dans la musique des Arabes, et dû forcément, dès lors, étendre le cadre d'abord si restreint de mon sujet.**

Son retour à Paris en 1863 est motivé par un événement personnel tragique, suite au décès de la fille d'un marchand d'Alger qu'il devait épouser. Profondément affecté par ce drame, il revient dans la capitale et multiplie ses contributions journalistiques, notamment des chroniques musicales dans *La Marseillaise* et *La Lanterne*. Il rédige également des écrits musicologiques inspirés de ses expériences au Maghreb, tels que *Notice sur la musique kabyle* et *La chanson guerrière au 18^e et 19^e siècle*.

Il joue de l'alto et dirige l'orchestre des Concerts Populaires fondés par Padeloup. Il adapte ses

mélodies méditerranéennes pour piano et voix afin de les jouer dans les salons parisiens.

Installé dans le 6^e arrondissement de Paris, il se lie d'amitié avec Gustave Courbet au nom de la Commission des Arts, Élisée Reclus et Édouard Vaillant, devenant délégué communal. Il participe aux insurrections du 31 octobre 1870 et du 22 janvier 1871, et signe l'Affiche rouge du 6 janvier 1871 proclamant la trahison du gouvernement.

En mai 1871, après la mort d'Auber, directeur du Conservatoire de Paris, Gustave Courbet demande à Francisco Salvador-Daniel de le remplacer.

La première réunion du 13 mai n'a pas été fructueuse, avec seulement cinq professeurs présents. Francisco a bien conscience qu'il est dans une situation dangereuse. Une seconde réunion devait se tenir pour mettre en place des décrets de la Fédération des Artistes concernant l'autonomie et le financement des théâtres et salles de concert, mais les événements tragiques de la Semaine sanglante ont interrompu ces projets. Le 22 mai, Francisco prend position sur une barricade dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés et le 24 mai, il est exécuté par les versaillais et enterré dans une fosse commune. Ses dernières volontés étaient d'entendre l'adagio du second quintette de Beethoven lors de ses funérailles, mais, comme beaucoup d'autres, il en a été privé. Selon plusieurs sources, il a composé des œuvres pour chœur et orchestre (« Noubà », « Fantaisie pour orchestre », un opéra), mais il ne reste que 13 mélodies arrangées pour voix et piano. Un concert aura lieu le 3 mai 2025 à l'Espace Ochoa, 23 rue Richard-Lenoir à 19h, où ce répertoire sera interprété. Je tiens à remercier les Amies et Amis pour leur soutien dans l'organisation de ce concert et la recherche des sources.

■ AUDREY PAYELLE

(*) *La musique arabe, ses rapports avec la musique grecque et le chant grégorien*, Francisco Salvador-Daniel, 1863

SUITE À UNE LETTRE... JULES ANDRIEU 1838–1884



Une lettre fut adressée par Arthur Rimbaud, le 16 avril 1874, à Jules Andrieu. Extraite de son fonds d'archives, elle parut en 2018 dans la revue *Parade Sauvage*. Où l'on découvre qu'en 1874, Rimbaud envisage d'écrire une *Histoire Splendide* et qu'il demande avis et conseils à Andrieu. Celui-ci, de son côté, rédige ses *Notes pour servir à l'histoire de la Commune de Paris*, éditées en 1971, pour le 140^e anniversaire de la Commune, rééditées en 2016.

Puisque le thème de cette année est l'enseignement, nous revenons sur l'histoire de Jules Andrieu.

ORIGINE FAMILIALE ET VIE PRIVÉE

Jules Andrieu est né à Paris dans une famille plutôt aisée et originaire de Normandie. Son père est enseignant et *républicain depuis 1848* ; il indique *les proscrits que l'on cache, je connais cela : nous en avons caché à la maison*. Il devient borgne à dix ans. *Voulant un soir venir à bout d'un nœud de mes cordons de souliers, je pris des ciseaux [...]. Je fais un effort et, du même coup, je romps le nœud et je me crève l'œil droit [...]. Difformité qui m'a sauvé de la pédanterie et du militarisme*. Son père rêvait pour lui de Polytechnique.

À seize ans, il obtient les baccalauréats de sciences et de lettres. Il cherche un emploi stable et entre, en 1861, à l'administration de l'Hôtel de Ville, Haussmann étant préfet de la Seine. Il se marie en 1862 et devient père de famille. Il s'intéresse à l'enseignement, travaille beaucoup *secondé par l'appui incessant d'amis véritables*.

POÈTE, ÉCRIVAIN, PÉDAGOGUE

Il écrit des vers de 1855 à 1865, s'intéresse à la poésie populaire ainsi qu'à la science. En 1866 et 1867, il publie deux livres *Histoire du Moyen-Âge* puis *Philosophie et Morale*, ouvrages qui lui ont valu des adhésions précieuses, soit de savants connus, soit d'obscurs prolétaires affamés de savoir. Il contribue au *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle* de Pierre Larousse avec de très nombreuses notices.

Il ouvre de 1863 à 1870, chez lui *rue Oberkampf*, un cours d'enseignement secondaire aux illettrés, ouvriers, petits commerçants et employés de commerce. Debock, Limousin, Tolain et Varlin suivent ses cours selon la méthode dite d'un *enseignement intégral* (voir encadré) proche de l'éducation populaire de Paul Robin, pédagogue qui souhaite former l'individu tant sur le plan physique, intellectuel que moral, avec un objectif d'émancipation.

CONTEXTE POLITIQUE DES ANNÉES 1860

Républicain convaincu, il dit n'avoir *pas pris part à la lutte contre l'Empire* car il n'adhère à aucun des groupes politiques existants, blanquistes, *républicains formalistes* ou *républicains radicaux*, il critique l'AIT, indiquant cependant que *c'était et c'est le plus actif et le plus sincère*.

Il reconnaît aussi : *je ne me croyais pas le droit, comme père de famille, de risquer ma position* d'employé de la préfecture de la Seine, d'autant que ses fonctions lui conviennent *je voulais me rendre compte de tout*. Il considère le 4 septembre 1870 comme une *nouvelle journée des dupes* ; il n'a que sarcasmes et colère pour les *Messieurs de l'Hôtel de Ville* qui, lors des journées du 31 octobre 1870 et du 22 janvier 1871 ont poussé *tout-à-fait à bout* le peuple de Paris.

Le 18 mars 1871, il adhère au mouvement insurrectionnel ; il se présente, pour le 1^{er} arrondissement, aux élections du 26 mars où il n'est pas élu. *Au 28 mars 1871, le devoir est venu me prendre par la main et je l'ai suivi jusqu'au bout*.

ÉLU À LA COMMUNE

Le matin du 29 mars 1871, Gustave Lefrançais (instituteur, élu du IV^e à la Commune) lui demande de se rendre à l'Hôtel de Ville où la première commission exécutive lui propose de devenir *le chef du personnel de l'administration communale de Paris*. Il y met *cette seule condition qu'on me laissât les coudées franches et qu'on m'ad-*

joignît un chef du matériel en qui la commission et moi puissions avoir toute confiance. Il désigne Émile Marras pour cette fonction.

Il nomme des ingénieurs et des hommes de confiance - dont Cavalier - pour organiser les différents services publics : voirie, égouts, fourniture de l'eau, éclairage, cimetières, relations avec les mairies, plan de Paris, promenades et jardins, surveillance des carrières et des catacombes...

Andrieu est élu lors des élections complémentaires du 16 avril 1871 puis nommé, le 20 avril, délégué à la commission des Services publics ainsi qu'à la seconde commission exécutive. Compte tenu de l'extension de la notion de services publics à de nombreux secteurs, Andrieu note que des conflits de compétences éclatent à tout propos entre les différentes structures de la Commune. Dès le 20 avril, il a proposé de nommer *une commission administrative chargée de répondre à ces*

Plan d'un enseignement intégral

[...] « L'enseignement primaire : lire, écrire, calculer met dans les mains du pauvre un outil ou un supplément de mécanique qui l'aide à gagner sa vie. Mais il ne lui donne pas la clef du savoir, [...] »

Ni l'enseignement primaire ni le secondaire n'y mènent. Il faut en concevoir un, supérieur, c'est-à-dire comprenant tous les degrés essentiels du primaire et du secondaire, sur un plan nouveau [...]

Ce plan si vaste, je le fis entrer dans un cours normal et intégral de français [...] apprenant à écrire, à définir, à déduire, à induire, à raconter, à prouver, à persuader, à propos des choses, des êtres, des faits que je faisais passer scientifiquement, selon un ordre à moi, devant les yeux et l'esprit de mes élèves, je les formais à la critique et à la composition » [...]

divers besoins mais il n'a pas été suivi. Il indique que la Commune avait besoin d'administrateurs, elle regorgeait de gouvernants. Gouverner c'est faire des décrets sans s'occuper de leur exécution face au quotidien qu'il faut affronter.

LES OPÉRATIONS MILITAIRES

Début mai 1871, lors de la constitution d'un comité de salut public, Andrieu vote contre puis il signe la déclaration de la minorité des élus. Il précise que *quoique la guerre n'entrât point dans mes attributions toutes civiles, elle fut l'objet constant de mes préoccupations à partir du moment où Delescluze succéda à Rossel*. Celui-ci avait affirmé pouvoir reprendre l'offensive contre les prussiens mais il a fait preuve d'une méconnaissance pour ainsi dire absolue des aptitudes guerrières du soldat-citoyen, du garde national parisien, qualités et défauts compris. Repentir inverse concernant Delescluze qualifié d'abord de pontife du dogmatisme radical et d'un optimisme qui est dans la nature des hommes qui datent de 1830. Puis il espère que son autorité morale pourra compenser ses faiblesses stratégiques.

La personnalité et les positionnements d'Andrieu lui valent de solides inimitiés. *Eudes, porte-voix du comité de salut public annonça officiellement à la tribune ma prochaine destitution de délégué des Services publics*. Mais jusqu'au 21 mai, il n'a pas quitté l'Hôtel de Ville de jour comme de nuit, faisant construire et renforcer les barricades élevées aux abords du bâtiment - travaux auxquels Cavalier a largement contribué. Le 20 mai, une affiche informait le public de la transformation en *marché (du) terrain vague de la place Monge*.

VERS L'EXIL

Le 21 mai, il se déplace vers des mairies : Batignolles, Montmartre, La Villette, Belleville, constatant que Batignolles et Montmartre offriront peu de résistance. Le 22 mai la Commune n'existe

plus. Son équipe lui remet les trois caisses qui (pouvaient) renfermer 50 000 francs. Il refuse cette responsabilité d'argent et note que l'on retrouvera assez de lingots pour prouver mon dire. Une note précise que ces lingots ont en effet été retrouvés sous les décombres. À sept heures du soir, il est toujours à l'Hôtel de Ville avec Gambon, Vermorel, Eudes, Lefrançais et quelques autres. Il prend congé de Lefrançais et quitte définitivement l'Hôtel de Ville dans la soirée pour gagner le logement de l'ami qui doit l'héberger.

Le 23 novembre 1871, le 5^e conseil de guerre le condamne par contumace à dix ans de réclusion ; nouvelle condamnation le 13 octobre 1874 par le 4^e conseil de guerre à la déportation dans une enceinte fortifiée. À cette époque il vit à Londres. Son ami Sydney Colvin, critique littéraire, l'a introduit dans les milieux intellectuels. Andrieu est devenu professeur de latin et de littérature française, conférencier ; il fréquente des réfugiés, aide Lissagaray à créer le Cercle d'Études sociales qu'il anime avec Theisz et Vallès début 1872, y présentant la candidature de son ami Verlaine. En 1881, il est nommé par Gambetta, vice-consul de France à Jersey où il meurt le 25 février 1884.

Pour Stéphane Rials, Jules Andrieu est un des rares organisateurs de la Commune, un des communards les plus lucides et les plus compétents, assez proche de Bernard Noël pour qui ses *Notes tranchent par leur intelligence des événements considérés d'un œil libre et critique*.

■ ALINE RAINBAULT

Notes pour servir à l'histoire de la Commune de Paris, Jules Andrieu, Payot 1971, Libertalia 2016 ; Découverte d'une lettre de Rimbaud, Frédéric Thomas, Parade Sauvage, N°29/2018 ; La Commune de Paris 1871, les acteurs, l'événement, les lieux, Coordonné par Michel Cordillot, Ed. de l'Atelier/Ed. Ouvrières 2020 ; De Trochu à Thiers (1870 -1873), Stéphane Rials, Hachette, 1985.

RENCONTRE 2025

AVEC LES NOUVELLES
ET NOUVEAUX
ADHÉRENT·E·S

Une quarantaine d'adhérent·e·s, dont une vingtaine de nouvelles et nouveaux, de notre association sont venu·e·s participer à la réunion annuelle d'accueil, qui s'est tenue le samedi 24 janvier 2025, au siège du Syndicat du Livre CGT, boulevard Blanqui (13^e arrondissement).

Après un mot de bienvenue, Muriel Vayssade a présenté l'association à l'aide d'un *power point* : son histoire, sa vocation (rassembler toutes celles et ceux qui se reconnaissent dans l'héritage de la Commune), ses objectifs (faire

connaître l'histoire et l'œuvre de la Commune), son organisation et ses rendez-vous réguliers. Puis chaque responsable de commission a présenté les activités de sa commission et lancé un appel pour venir renforcer les rangs. Et, pour finir et pour entretenir l'esprit de convivialité qui nous est cher, nous fûmes convié·e·s à poursuivre les conversations autour d'un communard, sans oublier de passer au stand littérature où étaient proposés des brochures et des livres sur la Commune.

✚ JOËL RAGONNEAU

ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE
DU COMITÉ
SARTHOIS

Plus de 40 participants, ce vendredi 31 janvier 2025, pour la tenue de l'AG du comité sarthois dont le rapport d'activités présenté par Gérard Désiles, président et le rapport financier, présenté par la trésorière Carmen Rosier, illustrent la bonne santé.

Diverses activités ont jalonné l'année 2024 entre l'accueil de Jean-Louis Robert venu présenter sa *Nouvelle histoire de la Commune de Paris*, la projection et l'écoute collectives d'un documentaire sur la Commune en mars, la participation à la *Fête de l'Humanité 72* en mai, la tenue d'un stand lors d'*Allonnes en fête* en septembre, et la participation à la représentation d'une pièce de théâtre écrite par un de nos adhérents, jouée par des acteurs non-professionnels du Centre social d'*Allonnes* en octobre.

Pour 2025, le comité prépare plusieurs rendez-vous : le 29 mars, une nouvelle présentation de la pièce de théâtre évoquée ci-dessus, le 4 avril, une soirée hommage à Louise Michel en





Le Luxe Communal Duo

partenariat avec la médiathèque du même nom sise à Allonnes, des matinées de formation pour les adhérents et d'autres projets qui ne demandent qu'à être concrétisés.

Après l'AG, la soirée s'est poursuivie avec la présentation par Sylvie Pépino, du *Petit dictionnaire des enfants emprisonnés*, co-écrit avec Claudine Rey et Annie Gayat, cette dernière nous ayant fait le bonheur de sa présence. Enfin, le *Luxe communal duo*, animé par Sylvain et Caroline a enchanté la fin de soirée par un concert de chansons écrites à partir de textes d'époque, évoquant la Commune. Avis général : une soirée fort appréciée des participants.

 GUY BLONDEAU

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU COMITÉ DE DIEPPE

L'assemblée s'est tenue samedi 18 janvier 2025 à la Maison des associations. Nous avons eu le plaisir d'y accueillir deux amis parisiens, notre nouveau co-secrétaire général Jean-Louis Guglielmi et notre référente Françoise Bazire venus nous présenter les projets de l'Association nationale ; heureux aussi de saluer la présence de deux élues, Patricia Ridel maire déléguée de Neuville-les-Dieppe et Sarah Khédimallah, conseillère en charge du devoir de mémoire et de la culture de la paix.

Un groupe d'adhérentes a profité de ce moment pour nous offrir une nouvelle bannière, création textile collective qui illustre les liens entre Dieppe et la Commune de Paris, avec l'évocation du retour de déportation de Louise Michel par le port de Dieppe, et l'hommage qui lui a été rendu ainsi qu'à d'autres figures féminines de la Commune par nos amis du Cerf-volant Club de Dieppe (en couverture). On y reconnaît aussi

Bruno Braquehais, ce dieppois, né sourd, devenu photographe à Paris, témoin de la Commune de 1871. Sans lui nous n'aurions pas eu d'images de ces hommes et de ces femmes si proches de nous, qui se sont battus pour la République sociale, la vraie et que la réaction a massacrés ou déportés. Merci à nos adhérentes couturières. Et il paraît qu'elles ont d'autres idées pour parler de la Commune !

Cette assemblée a été l'occasion de faire le bilan de l'année 2024 et de se souvenir en particulier de *Louise, l'insoumise*, spectacle magnifique et émouvant, offert en mars à la Maison Jacques Prévert par des élèves des classes à horaires aménagés musique du collège Simone Veil de Bourg-Achard, leur professeur et les adultes du *Chœur couleurs*. Nous avons aussi rappelé nos démarches pendant toute l'année 2024 pour que le nom de Louise Michel ne disparaisse pas avec la démolition du collège qui porte son nom dans le village de Manneville-sur-Risle. Ce n'est pas terminé...



Bannière confectionnée par un groupe d'adhérentes

Les projets pour 2025 :

Il y a 120 ans, Louise Michel décédait à Marseille. En 2025 donc, encore parler de Louise Michel, de ses engagements, et des idéaux de la Commune ; en parler à de nouveaux publics avec une exposition sur la plage et un nouvel envol de nos cerfs-volants dans le ciel dieppois le samedi 17 mai en écoutant ses poèmes chantés par des chorales d'enfants et d'adultes.

Encore parler de Louise Michel avec Carole Trébor et son livre *Je suis tout en orage*, mis en scène par deux comédien·nes de la compagnie *Carrelage collectif* en matinée pour les scolaires et en soirée pour tous publics dans la salle de spectacle de la Maison Jacques Prévert, le vendredi 27 juin.

Autre événement important et attendu : le livret de Parcours communard avec Dieppe Ville d'Art et d'Histoire. L'écriture des textes est presque achevée, les illustrations choisies ; il nous reste à réussir nos enregistre-

ments dans le studio du Conservatoire de musique Camille Saint-Saëns. Tout doit être prêt pour les Journées du Patrimoine et pour accueillir un groupe des Amis de la Nature le 28 septembre et le voyage annuel de notre association, les 8 et 9 novembre.

Nous serons encore présents avec notre stand pour parler de la Commune à l'occasion de rencontres étonnantes pendant les deux journées du rassemblement populaire de la traditionnelle Foire aux harengs les 15 et 16 Novembre.

L'année se terminera le 22 novembre à la Médiathèque Jean Renoir avec Sylvie Pépino pour une rencontre autour du bouleversant *Petit dictionnaire des enfants emprisonnés*.

C'était une petite assemblée dynamique avec beaucoup d'interventions et de propositions qui s'est prolongée en partageant le traditionnel communard. C'était un moment d'espoir pour continuer de faire connaî-

tre ces communards et communardes, et essayer de faire vivre leurs idéaux et leur œuvre.

 NELLY BAULT

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU COMITÉ TRÉGOR- ARGOAT

2025 est l'année du 120^e anniversaire de la loi de séparation des églises et de l'État

Réunis à l'Espace Sainte-Anne le 15 février dernier en assemblée générale, les Amies et Amis de la Commune de Paris du Comité Trégor-Argoat ont dressé le bilan de l'année 2024 et décidé d'actions pour cette année.

Forte de quelques 40 adhérent·e·s, le Comité Trégor a pro-

grammé pour cet anniversaire un ensemble d'événements : expositions, conférences, film... dans des lieux multiples. Nous espérons trouver des partenaires pour cette commémoration. Comme l'a décidé l'Association nationale « L'enseignement et l'éducation nouvelle » sera le thème de l'année 2025. S'inscrivant dans cette démarche, nous organiserons plusieurs conférences sur Pauline Kergomard (dont une s'est tenue le 8 mars à l'Espace Sainte-Anne).

Rappelant que notre association n'a pas seulement pour but

de commémorer la Commune de Paris et les Communes de province, mais aussi de montrer toute l'actualité des idéaux portés par les communards : laïcité, place des femmes, pouvoir des travailleurs, démocratie, accueil des étrangers ... nous éditerons une brochure intitulée Les communardes et communards originaires des quatre départements bretons, retraçant leur parcours, et nous programmerons d'autres événements suivant nos possibilités et l'actualité. Nous nous sommes quittés vers 18h00 après avoir partagé le verre de l'amitié

et reconduit dans leurs fonctions les membres du Bureau.

JEAN-ROBERT THOMAS

commune-1871-tregor.over-blog.com



MARSEILLE HOMMAGE À LOUISE MICHEL

Le samedi 11 janvier le comité des Amies et Amis des Communes de Marseille et Paris 1870-1871 ont rendu l'hommage traditionnel à Louise Michel.

En effet, c'est dans un hôtel du boulevard Dugommier qui monte jusqu'aux escaliers de la gare Saint-Charles aujourd'hui Hôtel Duc, qu'elle a fini une existence trépidante tout entière consacrée au peuple.

Louise Michel était tellement célèbre à Marseille que ce sont plusieurs dizaines de milliers de personnes qui ont accompagné son cercueil à la gare. Il est vrai

que la ville avait connu elle aussi une Commune de deux mois en 1870 et s'était soulevée pour soutenir Paris en 1871, le 23 mars, ce qui d'ailleurs avait fini par une répression sanglante.

On peut noter que Mme la maire du secteur Marseille 1/7 était représentée par son premier adjoint, Christian Pellicani.

Une gerbe magnifique a été accrochée à la plaque rappelant que c'est dans cet hôtel, anciennement Hôtel de l'Oasis, que notre héroïne s'est éteinte.

Quant au camarade qui représentait le comité de notre asso-

ciation il a mis l'accent sur le travail d'instruction du peuple auquel se consacrait particulièrement Louise Michel, dans cette période où la discussion du budget national a mis en évidence le devoir pour nous, porteurs du combat des communards, de continuer à combattre pour la défense de l'instruction publique.

Il faut remarquer que la journée a connu des initiatives d'autres associations qui, en fonction de leur objet, ont-elles aussi, rendu leur hommage.

MICHEL KADOUCH



COMITÉ COTENTIN ET ÎLES ASSEMBLÉE 2025

L'assemblée 2025 du Comité local Cotentin et îles s'est tenue le 15 février à Cherbourg en compagnie de Jean-Louis Guglielmi que nous remercions d'y avoir participé.

Une dizaine d'adhérents étaient absents en raison des vacances scolaires. Nous étions néanmoins 22 participants. Après l'annonce des excusés – municipalité, IHS CGT, bibliothèque municipale – et la présentation des amis représentés : UL CGT de Cherbourg, Amis de l'Humanité, Association *La sociale* de Fermanville, chaque membre du bureau a fait le point sur une des activités, exposé suivi d'une discussion.

Maurice Aubry : *Il y a un communard né dans une commune du Nord Cotentin, Jean-Charles Nicolas Trohel qui était membre du Comité central des vingt arrondissements. La maire de la commune n'est pas opposée à la pose d'une plaque commémorative.* Nous y travaillons. Gilles Collas, trésorier, a ensuite fait le rapport financier. Quitus lui a été donné à l'unanimité des adhérents présents. Puis, Marcel Battung a rapporté sur les communards réfugiés à Jersey, 24 ont été identifiés. « Eugène Alavoine, par exemple, exilé en décembre 1851, revenu à Paris pour participer à la Commune est inhumé au cimetière Macpela à Jersey. Nous avons pour projet d'y aller rendre hommage à ces proscrits. » Ce travail aurait été impossible sans les renseignements

précieux fournis par la conservatrice de la bibliothèque de Jersey ainsi que par l'article d'Éric Lebouteiller figurant sur le site national.

Yannick Leduc a fait part des démarches entreprises auprès de plusieurs municipalités dans le but de participer au salon du livre qu'elles organisent.

Après l'élection du nouveau bureau, composé de l'ancien bureau élargi à deux nouveaux membres, Jean-Pierre Barrois a ajouté qu'il est important de mettre en place des commissions. On a parlé de Prévert, de Rimbaud. Il faut aussi travailler sur la Fédération des artistes créée par Courbet. Outre Millet, certains autres artistes étaient certainement nés dans la Manche, qui ? Il y a deux paysans parmi nous. Nous avons la lettre d'André Léo aux travailleurs des campagnes. Peuvent-ils la faire connaître ? Il y a l'œuvre sociale de la Commune. Capitale. Enfin, Guy de Gand, membre du nouveau bureau, a clos la réunion par une présentation du journal *Le Ponton*, écrit à la main par trois étudiants raflés à Paris et détenus sur le bateau-prison *Ville de Nantes*. Il a élargi son exposé aux 5000 communards prisonniers sur les pontons de Cherbourg, décrivant les conditions de détention. Cet exposé d'une heure fera l'objet d'une publication.

LE BERRY DE CÉLÉBRATIONS EN ENGAGEMENTS

Les Ami·e·s du Berry, attaché·e·s à l'expérience communaliste du Rojava, suivent avec inquiétude la situation belliciste qui règne à la frontière de la Turquie : le confédéralisme démocratique semble préserver l'unité des différentes populations. En Indre, le Bistrot d'hiver à Saint-Plantaire a mis en évidence la résurgence des formes-Commune avec la réappropriation collective d'espaces destinés à des projets contestés. La Journée Internationale des Droits des femmes, en partenariats, a été

célébrée le 8 mars à la Maison des Traditions de Chassignolles avec l'évocation de l'histoire invisibilisée des femmes paysannes et de leur présence dans les luttes ou moments révolutionnaires : intervention de Jean Annequin et lectures d'Amies, témoignages, chansons en hommage aux femmes, repas libanais.

Le 16 mars, dans le cadre des dimanches culturels organisés à Cuzion, le parcours de vie du communard Alfred Huet a été retracé par Chantal Kroliczack. Ce cordonnier originaire de Mézières-en-Brenne fut déporté à l'île des Pins. Rejoint par Marie son épouse et ses deux enfants, il reconstitua une vie de famille avant de rentrer dans son village mais sans Andronie, son fils demeuré définitivement à Nouméa. Un ouvrage érudit paru sur les ouvriers de l'Indre au XIX^e siècle vient d'enrichir les savoirs relatifs aux natifs et natives, futurs communards.

Le Luxe communal duo poursuit ses tours de chant (le 22 mars à Vijon).

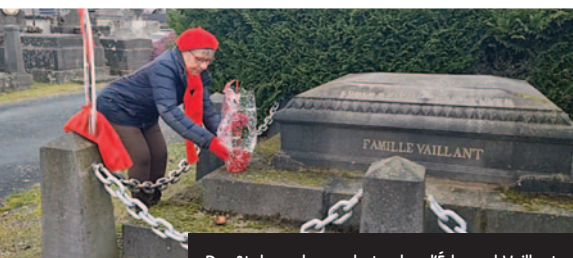
Un boulanger de Vierzon a choisi de créer 6 fèves de personnalités, 3 sont des communaux : Vaillant, Pyat, Baudin.

Déjà, pour la fête de l'*Humanité* 2024, nous avons été heureux de constater que les responsables du stand du Cher avaient déployé une tenture « le Cher, terre d'histoire, d'industrie, de culture et de luttes » avec les portraits de Pyat, Ranvier et Vaillant.

Le livre *Emmanuel Delorme, chansonnier incorrigible et communard berrichon* de J.-P. Gilbert est paru avec un florilège de chansons et une préface de M. Pinglaut. (À suivre sur notre blog Vaillantitude).

**JEAN ANNEQUIN, MICHEL PINGLAUT,
JEAN-MARIE FAVIÈRE**

Journée internationale des Droits des femmes



Dépôt de gerbe sur la tombe d'Édouard Vaillant



LA JOURNÉE D'ÉTUDES

Ce 15 mars nous étions réunis dans les locaux de la CGT du livre dans le 13^e arrondissement de Paris. La matinée fut consacrée au fonctionnement de l'Association et en premier lieu fut abordé l'usage de la visio-conférence lors de nos réunions. S'il représente un indéniable progrès pour les personnes dans l'impossibilité de se déplacer, il nécessite néanmoins d'adopter de bonnes pratiques (se présenter quand on est en groupe, par exemple). Le présentiel reste, lui, préférable pour notre communication interne.

Par ailleurs, Intranet, outil de partages d'information si séduisant à son lancement voilà deux ans, ne répond pas à nos attentes. Des propositions d'amélioration sont à formuler et un cahier des charges à envisager.

Les problèmes informatiques furent aussi à l'ordre du jour dont celui de l'indépendance du secrétariat général pour la gestion des listes de distribution et d'envois groupés ; ainsi que celui de la suppression progressive des fichiers trop lourds pour notre messagerie. Une réunion est prévue pour régler ces problèmes.

Puis furent évoqués le banquet et son évolution à venir : on note moins d'inscrits cette année. Afin de permettre une plus large participation, des propositions furent avancées dans le but d'en réduire le coût (un partage des tâches lors du service par exemple), d'en mieux répartir l'animation et de le rajeunir.

Concernant les voyages, les tarifs ne peuvent être revus à la baisse. La question du renouvellement des personnes et la baisse du nombre des participants (une trentaine) fut posée.

Pour la Fête de l'*Humanité*, la logistique

nécessite beaucoup de monde la semaine précédant la fête, pendant la fête et pour la fermeture et le transport du matériel. Pour la fête de Lutte ouvrière, les Rendez-vous de l'Histoire à Blois, des personnes sont recherchées pour le transport des livres et pour les permanences.

Enfin la bibliothèque et le théâtre ont besoin de renfort, le poste de l'économat est à pourvoir.

Il fut donc décidé de faire un appel général pour des tâches ponctuelles. Beaucoup de jeunes adhèrent et nous devons favoriser leur intégration.

Vint le moment de la pause déjeuner puis l'après-midi fut consacré au thème de l'éducation.

Une bibliographie de l'éducation a été envoyée par Jean-Louis Robert.

Un groupe de travail va se réunir.

Nous souhaitons faire appel aux enseignants figurant parmi nos adhérents, aux syndicats d'enseignants, aux mouvements d'éducation populaire et aux cités éducatives.

Une manifestation publique avec différents partenaires est à envisager.

Dans le cas d'une grève d'enseignants, possibilité de faire un tract ou un communiqué si la grève est unitaire.

Des podcasts sont prévus ainsi que des conférences sur la laïcité.

Un bulletin spécial pourrait être envisagé ainsi qu'un kakemono consacré à ce thème.

Proposition est faite de faire un kakémono chaque année sur le thème choisi.

Nous tenons à remercier tous les participants pour leur présence.

UN 18 MARS 2025 SUR LE THÈME DE L'ÉDUCATION SOUS LA COMMUNE

Notre parcours annuel axé cette année sur l'éducation se déroule dans le quartier des Batignolles du 17^e arrondissement, au départ de la Place Saint-Jean où se trouve l'église Saint-Michel des Batignolles. Dans cette ambiance printanière, certains paroissiens sont intrigués de nous voir rassemblés sur cette place avec nos drapeaux rouges, des enfants viennent même nous demander de leur expliquer ce que nous commémorons.

Jean-Pierre Theurier introduit le parcours en rappelant le projet qu'avait la Commune : créer une école gratuite, laïque, obligatoire et accessible aux garçons comme aux filles tout en permettant un modèle d'instruction intégrale (associant les dimensions intellectuelles, manuelles et artistiques).

Marinette Delanné nous présente l'église Saint-Michel des Batignolles qui était occupée par le Club de la Révolution sociale à partir de mai 1871. Le peuple venait nombreux dans ce lieu d'échanges et d'idées.

Au 49 avenue de Clichy, Nathalie Girard rend hommage à Ferdinand Buisson, partisan d'une éducation laïque et à Paul Robin qui a dirigé l'orphelinat mixte de Cempuis.

Au 6 rue Lecomte, Caroline Viau rappelle qu'à cette adresse se réunissait la section des Batignolles de l'Association Internationale des Travailleurs qui a beaucoup œuvré pendant la Commune, elle comptait dans ses rangs Léo Fränkel et Benoit Malon.

Nous continuons le parcours au 92 rue Nollet, adresse où André Léo a demeuré, elle y a organisé des réunions pendant la Commune.

Nous poursuivons ensuite notre déambulation jusqu'à l'église Sainte-Marie des Batignolles qui a également abrité un Club de la Révolution sociale

très féminin. Sylvie Braibant nous parle alors des clubs de femmes et de la Commission de l'enseignement des filles en soulignant le rôle joué par Édouard Vaillant qui était un fervent défenseur de l'éducation populaire.

Arrivés devant la Mairie du 17^e arrondissement, un hommage est rendu par Patrick Delvert aux élus de la Commune, il cite évidemment Benoit Malon puis d'autres acteurs moins connus tels qu'Émile Clément, Louis Chalais, Aminthe Dupont ou encore Charles Gérardin. Le parcours s'achève au 11 rue Caroline qui était le domicile de l'instituteur Joanny Rama, second d'Édouard Vaillant au sein de la délégation de l'enseignement. Jean-Louis Robert conclut en précisant bien les ambitions de la Commune dans son projet de construction de l'« école nouvelle » : laïcité, gratuité, inclusion, égalité, application d'une véritable méthode pédagogique et scientifique, augmentation des salaires pour les institutrices et les instituteurs. Le modèle d'instruction intégrale voulu par les communards avait pour finalité l'émancipation sociale de toutes et tous, sujet toujours brûlant d'actualité. Une belle déambulation qui était ponctuée par des chants de la Commune dans une atmosphère chaleureuse et militante.

 **MARIE PIAN**

Photo © Agnès Schwab



VIVE LA LOUISE !

Ce 2 février, l'invitation du Chœur Sauvage des Brigades Louise Michel et de l'Association des Amies et Amis de la Commune a réuni une quarantaine de personnes à Levallois pour un hommage à Louise Michel, disparue il y a 120 ans.

Première étape de notre déambulation musicale : Le parc de la Planchette où se dresse une statue de Louise Michel institutrice, œuvre d'Emile Derré. Après une évocation de Louise Michel et la lecture d'extraits de poèmes par les Brigades Louise Michel, l'assistance a repris en chœur le *Jean Misère* d'Eugène Pottier.

Puis direction Square des Justes qui abrite la fresque du sculpteur Boris Taslitzky, fresque de 1968 sauvée de la destruction grâce à la ténacité de l'association animée par Evelyne, la fille de Taslitzky, et Annie Mandois, adhérente de longue date de notre association qui a rappelé les étapes qui ont conduit au sauvetage de la fresque, initialement sur le mur d'une crèche qu'une démolition vouait à disparaître. Après des années, la municipalité de Levallois a cédé aux pressions et réinstallé la fresque dans ce square. Louise Michel y est représentée avec les enfants de Nouméa, bel hommage au peuple Kanak dont la lutte, plus de 150 ans plus tard, est toujours présente, héritage d'un passé colonial loin d'être soldé.

Après le poème *À mes frères* de Louise Michel, mis en musique par Annie Papin, nous avons pris la direction du cimetière. Entonnant *La Canaille*, drapeaux rouges au vent, escortée par la police municipale, notre petite troupe n'est pas passée inaperçue.

Remercions la conservatrice du cimetière, Madame Isabelle Prigent, qui nous a permis l'installation de la surprise préparée par Henri Marquet : l'immense toile peinte à l'effigie de Louise Michel, réalisée lors



du 150^e anniversaire de la Commune pour un accrochage éphémère devant le Sacré-Cœur. Quel bonheur de voir cette toile à nouveau exposée !

Après le dépôt d'un bouquet de l'Association des Ami·e·s de Louise Michel, sur la tombe de la « pétroleuse », notre ami et biographe de Louise Michel, Philippe Mangion, a évoqué les combats de cette grande figure communarde, se livrant à un bel exercice uchronique pour imaginer la Commune victorieuse et ce qu'aurait alors fait Louise Michel et rappelant son rôle dans la lutte pour les droits des femmes. Puis *La Commune n'est pas morte* et *La Semaine sanglante* ont été reprises avec enthousiasme par l'assistance.

Nous ne pouvions pas venir au cimetière de Levallois sans rendre hommage à Théophile Ferré, ami et frère d'armes de Louise Michel. Après un rappel de sa vie et le poème *Les Œillets rouges*, les Brigades ont entonné la chanson *La Commune* d'Aristide Bruant et Louis Marchand.

Le soleil nous avait accompagnés tout au long de cet après-midi mais le froid piquant a conduit une partie de la troupe devant un vin chaud (entorse à la règle du traditionnel « communard »).

Vive la Louise !

Vive la Commune !

■ MARIANNE FELTRIN



Belle initiative de deux communards du Sud-Ouest, des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871 qui ont, en collaboration avec la section du PCF d'Hendaye-Saint-Jean-de-Luz, organisé l'exposition sur la Commune de Paris 1871 et le rôle des femmes pendant cette période. Jacques Fatout a présenté l'association et ses objectifs devant un parterre où étaient présents le maire, des conseillers municipaux et une conseillère régionale. Il a évoqué le communard Abdullah, mort sur les barricades, esclave, qui a vécu à Hendaye, affranchi par Antoine d'Abadie, propriétaire du château portant son nom. À Hendaye, plus de 280 visiteurs ont pu apprécier la qualité de l'exposition qui rappelle une période riche en propositions pour l'humain et une société plus juste. Elle permet de réfléchir sur le monde actuel sous l'éclairage

du travail des communard·e·s pendant ces 72 jours. Travail souvent ignoré et mis sous silence.

Francis Pian a animé une conférence sur le rôle des femmes communardes. Devant un auditoire de 60 personnes qu'il a su captiver, il a tracé la part importante du travail des femmes dans l'élaboration des propositions de la Commune et leur participation aux combats.

Une initiative qui a suscité l'enthousiasme des visiteurs, ravi les organisateurs et renforcé notre association avec deux nouvelles adhésions. Une expérience riche en rencontres, en réflexions et, nous l'espérons, étendue aux collègien·e·s, lycéen·e·s, et étudiant·e·s de notre département pour que cet épisode fondateur soit connu de notre jeunesse et qu'il inspire, nous l'espérons, leurs luttes à venir.

■ JACQUES FATOUT
CLAUDE DEMEYER

À PROPOS DU COURRIER D'UN LECTEUR

Jérôme Reese, lecteur très attentif, nous a envoyé une contribution à l'article paru dans le numéro 93 de *La Commune*, notre bulletin, sur l'acquisition par le musée d'Orsay de *La Pétroleuse* du sculpteur italien Giacomo Ginotti (1845-1897).

Selon son appréciation, Ginotti aurait copié sans vergogne une œuvre de Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875) intitulée *Esclave noire* qui avait eu l'honneur d'être achetée par le roi de France en 1868 (allusion à Napoléon III ?) donc créée 19 ans avant. Toujours selon notre lecteur, *la plus belle version de cette œuvre de Carpeaux est celle, en plâtre, du Petit Palais à Paris.*

Pourquoi naître esclave ? C'est vrai qu'elle est belle ! Ce magnifique buste patiné fait partie d'une série d'études intitulée par Carpeaux *Pourquoi naître esclave ?*, selon l'inscription gravée par l'artiste sur le socle qui suggère une révolte possible. Carpeaux travaille alors à la statue de l'Afrique pour la fontaine des Quatre-parties du monde, plus connue comme fontaine de l'Observatoire en raison de son emplacement entre le jardin du Luxembourg et l'Observatoire de Paris, installée en 1874. Carpeaux a fait poser, comme il se doit, une femme choisie pour sa beauté à qui il a demandé de prendre la pose et une expression de prière appelant la compassion. L'artiste donnait ainsi de l'humanité à une figure allégorique à priori plutôt académique. Le public l'a bien ressenti puisqu'il existe une bonne dizaine d'exemplaires de ce buste de matériaux et de dimensions variables dont certaines d'ailleurs datées d'après la mort de Carpeaux.

Le passage du thème de l'Afrique à celui de l'esclavage a probablement été inspiré au sculpteur par le vote de la loi de l'abolition de l'esclavage pendant la révolution de 1848, survenue après bien des tergiversations historiques. Il n'y a pas de doute



En haut
Ginotti, *La Pétroleuse*, bronze, 1887,
musée d'Orsay

En bas
Carpeaux, *Pourquoi naître esclave ?*
plâtre patiné, 1868, Petit Palais

EXPOSITION À VENIR

que Ginotti a eu connaissance de l'œuvre de Carpeaux.

Est-ce un vol ? *La Pétroleuse* est-elle pour autant un plagiat et un vol comme l'affirme notre lecteur ? Je ne le pense pas car le thème est un grand classique depuis l'antiquité, qui comme chacun sait, pratiquait l'esclavage des prises de guerre quand elles n'étaient pas tuées dans le feu de l'action. Des statues d'esclaves, sculptées dans le marbre par Michel-Ange sont visibles au Louvre dont l'une, *L'esclave rebelle*, avait déjà le torse enserré d'un lien. Ce bout de tissu deviendra une corde chez Carpeaux, ce qui renforce l'inhumanité de la situation en période de plein colonialisme. La pétroleuse de Ginotti insiste encore sur le réalisme et l'actualité. Le réalisme, car les cordes bien serrées font déborder les chairs de cette femme assez dodue, provoquant la pitié des regardeurs. L'actualité, car il s'agit d'une femme, même pas belle, quelconque comme celles, dites « pétroleuses », qui n'hésiteront pas à défendre leur barricade de quartier pendant la tristement célèbre Semaine sanglante, terrorisante répression des insurgés de la Commune de Paris. Rappelons que beaucoup de communards durent fuir en Suisse et de là en Italie, dont André Léo, la théoricienne du féminisme récent et que les insurgés « bénéficièrent » de la loi d'amnistie quelques années seulement avant la réalisation de l'œuvre de Ginotti.

Ces œuvres d'art différentes, au fil du temps se répondent et s'amplifient témoignant d'une chaîne de réflexion chez les artistes qui ne se contentent plus de répéter les poncifs mais les utilisent pour exprimer leur interprétation de l'Histoire. Merci à notre lecteur, qui par sa contribution a autorisé ces précisions sur le temps long des œuvres d'art et particulièrement des sculptures.

Maximilien Luce, l'instinct du paysage, tel est l'intitulé de l'exposition qui aura lieu au musée de Montmartre du 21 mars au 14 septembre 2025. C'est la première rétrospective qui lui sera consacrée à Paris depuis 1983.

Si l'engagement artistique de Maximilien Luce (1858-1941) fut continu, son engagement politique libertaire le fut tout autant. Il produit gravures et dessins pour de nombreuses revues comme *Les Temps nouveaux*, *La Voix du peuple*, *Le Père Peinard*, *La Sociale*, *La Bataille syndicaliste*, *Le Libertaire*, *L'Anarchie*...

Jeune témoin de la Commune, présent à Paris pendant la Semaine sanglante, il lui consacra une série de peintures plus de trente ans après, la plus connue étant *Une rue de Paris en mai 1871*.



L'Exécution, Maximilien Luce, 1910

Cette exposition à venir propose la découverte des paysages ruraux, urbains, industriels peints par un artiste qui a traversé une époque de grandes transformations et bouleversements pour ceux qui l'ont vécue. À ne pas manquer.

NOUVELLES CALÉDONIES DU TEMPS DES CERISES AU TEMPS DES LETCHIS

Tout commence par des souvenirs d'enfance, des non-dits, des chuchotements, des secrets, des questions sans réponse : « Tu es trop petite pour comprendre ». Sauf le grand-père maternel (le rouge de la famille par ailleurs bourgeoise et royaliste) qui en disait un peu plus.

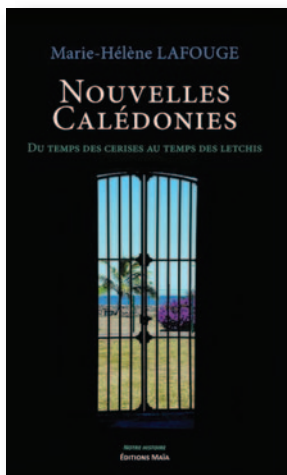
Mais tôt ou tard, comme dans beaucoup de familles, ces souvenirs ressurgissent. Pour Marie-Hélène Lafouge, l'auteur du livre *Nouvelles Calédonies...*, ce fut un certain 18 mars.

Alors, elle se lance dans des recherches, écume les états-civils, et finit par trouver que du côté de sa grand-mère, un ancêtre communard a été déporté en janvier 1873. Elle s'aperçoit également que du côté de son grand-père, ses aïeux ont également connu le bagne et sont morts à Nouméa.

Après cinq ans de recherches et d'écriture, elle vient de publier, aux éditions Maïa, son premier roman.

Cet ouvrage est l'histoire de sa famille, celle d'aïeux ayant été déportés en Nouvelle-Calédonie à la fin du 19^e siècle. Marie-Hélène Lafouge raconte d'une plume alerte et avec plein de détails émouvants, le passé de ses aînés au sein de cette terre lointaine, colonie française.

Mais, dit-elle, *J'ai voulu raconter leur histoire mais sous le prisme féminin*



de leurs épouses qui les ont suivis dans leur déportation : Alexise Lechesne, Marie Gartner, Victorine Sauvan.

Aussi, c'est seulement à partir de la page 79 que l'auteur commence à décrire l'histoire d'Eugène Hilaire Jacques Pérault, son aïeul, communard né à Niort et condamné le 19 juillet 1872 à la déportation simple. De sa vie en prison à son transport vers la Nouvelle-Calédonie, de sa survie avec sa compagne Alexise, avec qui il se marie là-bas, à l'amnistie longtemps espérée, de son décès en août 1876 à Nouméa au retour d'Alexise à Brest en juillet 1877, l'auteur nous décrit par le détail cette vie extraordinaire mais épouvantable.

Redécouvrir l'histoire hélas longtemps passée sous silence de ces milliers de déportés à travers des histoires personnelles, c'est tout le

mérite de cet ouvrage que j'invite chacune et chacun à découvrir.

**✶ DENIS ORJOL
COMITÉ TRÉGOR-ARGOAT**

Marie-Hélène Lafouge est professeure d'anglais retraitée. Elle vit à Vannes et est membre de notre comité.

Nouvelles Calédonies, Du Temps des cerises au Temps des letchis, éditions Maïa, 2024

Frais de port, dédicace et marque-page gratuits en contactant l'auteur à : mhlaforge@gmail.com

UNE LEÇON D'HISTOIRE POLITIQUE

Comme nous pouvons fréquemment le constater, les romans facilitent la transmission de valeurs, d'idées, d'engagements, pour peu que leurs auteurs donnent du corps aux événements, aux femmes, aux hommes qui les vivent. Il en est ainsi du livre *Les Seigneurs de Paname* de Noël Carle, publié aux éditions Maïa en 2024. En couverture, une rue, il fait sombre même si une lueur éclaire le fond. Des baïonnettes, un combat, le feu et les fumées. Des scènes de ce type, Paris, « Paname », en a connues quantité dans ce 19^e siècle riche en révolutions. Le lecteur se retrouve en plein siège de Paris dans l'hiver 1870, un des plus froids. Un rat est tué par des chasseurs de rats. Rappelons-nous le célèbre tableau *Le dépeceur de rats* de Narcisse Chaillou. Nous vivons les bombar-

dements et les dialogues d'un triste immeuble de la rue Hautefeuille prennent un sel particulier par l'usage de l'argot parigot. C'est toute une communauté, haute en couleur qui cherche à survivre. Que mange-t-on ? Du cheval, du pigeon, du chien, du chat, du rat. La faim, le froid, les enfants mourant, déposés à la fosse commune à Montparnasse.

Et puis une affiche rouge

Une affiche rouge sur les murs de Paris annonce les événements que nos lecteurs connaissent bien. Les attermolements des républicains plus que modérés, Simon, Ferry, Favre sont en parallèle avec les offensives lamentablement menées par Trochu, le massacre de Buzenval, les tirs des Prussiens depuis les hauteurs de Clamart. Nous vivons ces scènes grâce au talent de Noël Carle, tout cela est bien mené et retient notre attention. Nous sommes le 22 janvier, place de l'Hôtel de ville, le 18 mars à Montmartre. Nous vivons les scènes grâce aux personnages du roman, leur vie quotidienne, leurs sentiments, leurs rêves, leurs angoisses dans les combats. C'est une forme de roman initiatique pour les protagonistes et pour le lecteur, une leçon d'histoire politique. Le portrait de Thiers est particulièrement réussi, traduisant bien le côté abject du personnage. Mais, « ils sont rentrés dans Paris », occupent le 15^e et le 16^e arrondissements parisiens. Ils avancent

inexorablement et tuent, massacrent, violent. Vous êtes dans les rues avec Lucien Combatz, le Piémontais garibaldien et ses amis



de la rue Hautefeuille. Jour par jour, vous sentez grandir ces personnages jusqu'à ce 28 mai 1871. Et après ? Après, c'est un roman et je laisse le soin de le goûter.

FRANCIS PIAN

Les Seigneurs de Paname, Noël Carle,
Ed. Maïa, 2024

LE GRAND FINAL

Écrit à quatre mains, déjà paru en Italie, ce livre est un roman ou plutôt une fable, tel qu'il se définit lui-même au fil des pages. Une fable à suspense...

Il met en scène un assortiment de personnages « à la Pennac »,

pourrait-on dire, de genre, d'âge et de milieux très différents, mais partageant presque tous un vécu plutôt en marge, volontairement ou non. Au fil des rencontres, ils se retrouvent à imaginer, puis à organiser un événement extraordinaire, vraiment extraordinaire, pour l'anniversaire des 150 ans de la Commune, un véritable assaut du ciel.

On est très loin ici de l'étude historique, on n'apprend pas grand-chose sur le déroulement de ses 72 jours. C'est l'histoire imaginaire d'une reconquête de la mémoire, le rêve d'une revanche bien méritée.

De quoi la Commune est-elle encore le symbole, un siècle et demi plus tard ? Des vieux militants vaincus, s'accrochant à leurs interprétations politiques, jusqu'aux plus jeunes, grandis et survivant dans un autre monde, maîtrisant d'autres moyens d'ex-



pression ou de lutte contre le système, chacun est - ou se découvre - à sa façon, héritier de la Commune. Et c'est l'action qui les réunit.

Les portraits sont bien campés (on y croise même Françoise Bazire, notre ancienne secrétaire générale !), c'est un récit plein de tendresse, de facétie, de clins d'œil, d'optimisme, qui fait du bien par les temps qui courent. On jubile à voir l'ingéniosité de « ceux qui ne sont rien », mais sont partout, mettre en échec tous les vilains.

L'écriture emprunte au polar, le langage est moderne, familier. On sent l'intention de s'adresser à tous. Sauf bien sûr à ceux qui rechigneraient devant un genre jugé sympathique, mais trop léger, pas assez sérieux.

Certes, quoique... « Mettre toutes nos forces en commun », n'est-il pas ce qu'il y aurait de plus sérieux à faire, justement ?

■ VALÉRIE MARTINEAU

Le grand final, Krill&Zon, Édition à compte d'auteur, 2025

Pour en savoir un peu plus, découvrir les auteurs, leurs projets, commander le livre, leur site : www.krillandzon.org

Vous le trouverez aussi le 24 mai place des Fêtes, avant la montée au mur.

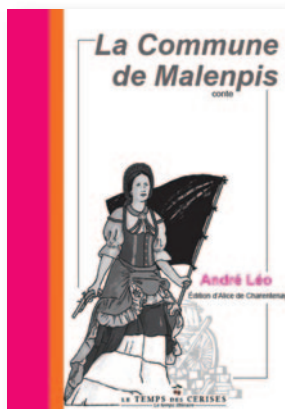
CONTER POUR APPRENDRE

Nous connaissons les écrits politiques d'André Léo, tant lors de

la Commune de Paris que pendant son exil et son retour en France. Elle y défend les droits des femmes et la construction d'une société socialiste. Ses contes sont beaucoup moins diffusés. Et c'est un plaisir de retrouver l'un d'entre eux, *La Commune de Malenpis* accompagné d'une préface d'Alice de Charentenay, publié aux éditions Le temps des cerises. En décembre 1873, *La République française*, le quotidien de Léon Gambetta présente ce conte en feuilleton repris rapidement en volume. Selon sa préfacière, cet ouvrage échappe au risque d'être une réécriture de la Commune historique, il n'empêche que nombre de réflexions, de scènes, de personnages font écho à cet événement. La presse aime ces feuilletons, textes courts qui fidélisent le lecteur. Pour André Léo, il s'agit d'analyser l'esprit des gens, les conséquences de l'économie de marché, de valoriser ses idées libertaires dans une langue travaillée, tantôt amusante, tantôt moralisatrice.

Dans la cité de Bien-Heureuse, il n'y a pas de roi, les institutions régaliennes comme la justice, les impôts, la police, l'armée sont quasiment inexistantes. Le Conseil municipal, non exempt de défauts, n'a guère de pouvoirs autonomes. « Vous n'êtes conseiller que par l'élection du

peuple », la Commune de Paris n'est pas loin. L'enseignement auprès des enfants mêle l'esprit et le manuel. Encore un écho communard. Tout va pour le mieux ? Pourtant, la simplicité de la vie campagnarde, rappelons-nous les origines poitevines d'André Léo, est fascinée par le luxe de la Cour du royaume tout proche. Sa des-



cription n'est pas sans rappeler les fantaisies d'Offenbach avec le général Rran de Craquenboum et le roi Bombance. Les gens sont fascinés par le pouvoir et ils demandent à intégrer le royaume. Celui-ci se révèle : la hausse des impôts, l'enrôlement des jeunes et la guerre, le contrôle des contestataires, la censure. Tiens Napoléon le Petit n'est pas loin dans la confusion des combats.

Et comme c'est un conte, tout s'arrange à la fin. Morale de l'histoire : *Après tout ce qui s'est passé, après avoir vu les rois et princes amener avec eux les mauvaises mœurs, le vol et la guerre, il n'est personne maintenant à Bien-Heureuse qui ne sache que la vraie richesse est dans le travail, et que le bonheur et l'ordre véritable ne sont pas ailleurs que dans la liberté.*

✶ FRANCIS PIAN

La Commune de Malenpis, André Léo, Ed.

Le temps des cerises, 2021



NOTE À L'INTENTION DES AUTEURS

EN PARTICULIER LES NOUVEAUX QUE NOUS ESPÉRONS DÉCOUVRIR.

Le bulletin trimestriel de l'association se nourrit des articles écrits par ses membres. Toutes et tous peuvent y contribuer.

Sur le fond, les articles s'adressent à tous les amis à l'échelle nationale et internationale. Par exemple, les articles de la rubrique « Notre association » doivent, pour intéresser tous les lecteurs, mettre le focus sur un projet important ou un événement marquant, plutôt que le compte-rendu des activités courantes.

Pour faciliter le travail de relecture et de mise en page du bulletin, nous demandons aux auteurs d'articles de bien vouloir **adopter les normes suivantes** :

Concernant **la longueur des articles à respecter impérativement** :

- **Rubrique Histoire** : 8000 signes* maximum
- **Rubrique Notre association** : 3500 signes sans illustration ; 2500 signes avec illustration(s)
- **Rubrique Actualité** : 3500 signes sans illustration ; 2500 signes avec illustration(s)
- **Rubrique Culture** : 5000 signes sans illustration ; 3500 signes avec illustration(s)
- **Notes de lecture** : en moyenne 1500 signes (au maximum 2500 signes)

* Le nombre de signes c'est le nombre de caractères, espaces compris.

Pour les articles longs (Histoire, Culture) : prévoir des **intertitres**.

Merci d'envoyer chaque article **en pièce jointe** et penser à fournir une ou plusieurs photos (**fichier image, pas de photo d'écran**) pour l'accompagner, également en pièce jointe, **sans mise en page**.

Légender les photos à part, avec, si possible, leurs sources (auteur, provenance, etc.).

ATTENTION ! Pas de mise en forme du texte : ni caractères gras, ni titres ni noms propres en majuscules, ni soulignements, ni retraits, ni encadrés.

Pour les notes, **ne pas utiliser l'éditeur automatique de Word** : indiquer les numéros de renvoi entre parenthèses, et, à la fin de l'article, le texte des notes qui correspondent.

C'est le comité de rédaction du bulletin qui valide les articles en vue de les publier. Nous revenons vers l'auteur, le cas échéant, si des modifications sont nécessaires.

✶ LE COMITÉ DE RÉDACTION

Édito : Entre mémoire, histoire et espoirs-Montée au Mur 2025	· 02
Deux parcours communards lors du Printemps des cimetières 2025	· 03
Histoire	
L'Association des combattants de 1871 au tournant du siècle	· 04
Victor Buurmans	· 08
L'itinérance musicale de Francisco Salvador-Daniel	· 11
Suite à une lettre... Jules Andrieu	· 13
Notre association	
Rencontre avec les nouvelles et nouveaux adhérent·e·s	· 16
Assemblée générale du comité sarthois	· 16
Assemblée générale du comité de Dieppe	· 17
Comité Trégor-Argoat	· 18
Marseille : hommage à Louise Michel	· 19
Assemblée générale du comité Cotentin et îles	· 20
Le Berry de célébrations en engagements	· 21
La journée d'études	· 22
Un 18 mars 2025 sur le thème de l'éducation sous la Commune	· 23
Actualité	
Vive la Louise !	· 24
Présence de la Commune dans le Sud-Ouest	· 25
Culture	
À propos du courrier d'un lecteur	· 26
Exposition à venir	· 27
Lectures	
<i>Nouvelles Calédonies, du temps des cerises au temps des letchis</i>	· 28
Une leçon d'histoire politique : <i>Les Seigneurs de Paname</i>	· 28
<i>Le grand final</i>	· 29
Compter pour apprendre : <i>La Commune de Malenpis</i>	· 30
Note à l'intention des auteurs	· 31

Directrice de la publication : Claudine Rey

Ont participé à ce numéro : Jean Annequin, Jean-Pierre Barrois, Nelly Bault, Guy Blondeau, Sylvie Braibant, Catherine Burelli, Claude Demeyer, Eugénie Dubreuil, Jacques Fatoux, Jean-Marie Favière, Marianne Feltrin, Michel Kadouch, Yannick Lageat, Éric Lebouteiller, Valérie Martineau, Denis Orjol, Audrey Payelle, Francis Pian, Marie Pian, Michel Pinglaut, Joël Ragonneau, Aline Raimbault, Jean-Pierre Theurier.

Coordination : Valérie Martineau, Sabine Monnier · **Graphisme et iconographie :** Alain Frappier · **Impression :** Imprimerie Maugein · **ISSN :** 1142 4524

Le prochain bulletin (103) paraîtra en septembre 2025. Faire parvenir vos articles avant le 31 mai 2025.



LES AMIES ET AMIS DE LA

Commune de Paris 1871

46 RUE DES CINQ-DIAMANTS 75013 PARIS · TEL : 01 45 81 60 54

courriel : amis@commune1871.org | site internet : commune1871.org

Ouvert du lundi au vendredi de 14 h à 17 h

Bibliothèque ouverte aux adhérents le mercredi et chaque premier samedi du mois de 14 h à 17 h (sur rendez-vous)